

Ces trois derniers étaient à la Bastille depuis plusieurs années.

La foule brise la porte de leurs cachots : on les enlève, on les porte en triomphe.

Comme ils sortaient, ils aperçoivent le brave de Losme, le major.

Tous ils avaient trouvé de Losme bon, plein d'humanité et de douceur pour eux.

Autant ils aimaient peu Delaunay, autant ils chérissaient de Losme.

Ils le voient entouré d'une foule de furieux, on veut l'égorger : il se débat.

— Arrêtez ! arrêtez, crient les prisonniers. C'est le meilleur des hommes ; ne lui faites pas de mal ! Sauvez-le.

Une lutte s'engage autour de de Losme, les uns veulent le sauver, les autres le frapper.

Un compagnon de la Croix se jette sur le malheureux major : c'est le brave Leroux.

— Vous ne le tuerez qu'après moi, dit-il ; c'est une horreur qu'un pareil massacre. Vous avez promis la vie sauve à la garnison : cet homme est un brave homme. Voyez, les prisonniers le reconnaissent et demandent sa grâce.

La foule, un instant arrêtée, pousse d'horribles clameurs.

Tout à coup un forcené perce les rangs :

Il s'avance : il a à la main une hache.

Il décharge un coup terrible sur le malheureux Leroux.

Le premier coup le renverse : tombé il est assailli de toutes parts ; on le perce de cent baïonnettes.

La fureur s'est détournée un moment du major, elle s'acharne sur Leroux, qui déjà n'est plus qu'un cadavre.

Maître Louis apparaît.

Deux Compagnons de la Croix l'accompagnent : Pinson et Guillot *la langue morte*.

— Prenez cet homme-là, dit maître Louis en rencontrant de Losme, et menez-le à l'Hôtel-de-Ville ; il faut qu'il soit jugé.

Pinson et Guillot obéissent ; ils entraînent de Losme.

La foule, dominée par maître Louis, laisse passer le major : elle le suit en l'outrageant par mille cris furieux.

Cependant pour le moment de Losme était sauvé.

La colère faisait peu à peu place à la curiosité.

Beaucoup avaient lu la *Bastille dévoilée*, ce livre qui fit tant de bruit avant la révolution.

Ils s'imaginaient trouver à la Bastille des appareils de supplices inconnus, des cages de fer, des instruments de torture, des oubliettes.

On cherche, on descend dans les cachots, on brise les portes, on visite toute la forteresse.

On ne découvre pas ce qu'on attendait.

Dans une chambre, on arrive et on voit l'appareil de la question :

Il était rouillé, en mauvais état.

— Depuis longtemps il n'a pas servi, dit une voix ; le roi a aboli la question.

Cette voix était celle d'un Compagnon de la Croix.

Aussitôt mille cris répondent :

— Vive le roi ! vive Louis XVI !

Il semblait que la royauté et le peuple eussent été d'accord pour prendre la Bastille.

Une bande plus redoutable, et moins facile à distraire, cherchait Delaunay.

— Où est-il ?

— Il se cache !

— Le monstre, il a peur !

— Mort à Delaunay !

On passe plusieurs fois près de lui sans le reconnaître, il n'était pas en uniforme, mais vêtu d'un frac gris avec un ruban ponceau.

Enfin Chaulat passe devant lui, le regarde un moment.

— Le voilà ! crie-t-il, en cherchant une arme pour le frapper.

Maître Louis, lui aussi, avait reconnu Delaunay, il voulait le dérober à la fureur du peuple.

Il n'avait rien dit.

Voyant le geste de Chaulat,

— Halte-là, s'écrie-t-il ; il faut mener cet homme à l'Hôtel-de-Ville.

Chaulat et maître Louis se trouvaient en présence.

A la vue du Compagnon de la Croix, Chaulat s'arrêta un moment.

Son regard s'enflamma d'une haine horrible, on eût dit une hyène, les yeux fixés sur sa proie.